



# Voyage à Senden Home de Caroline

Parce qu'un voyage se "raconte" difficilement...parce que je suis flemmarde et que je n'ai pas envie de me répéter... et parce que l'on me l'a demandé, voici une tentative de récit de mon mini trip Philippin... au sein de cet "home" du bonheur qu'est Senden Home.

## CHAPITRE 1 : Le débarquement

### Arrivée à Manille

**27 Août 20011 : Après 15h d'avion au final, me voilà à Manille. Un peu moins d'1 670 000 habitants, concentrés sur une superficie d'environ 40 km<sup>2</sup> à peine, (44 000 habitant au km<sup>2</sup>), Manille est la ville la plus densément peuplée du monde. J'ai un sac à dos rempli de jeux pour les enfants, un sac d'affaires rien que pour moi (quel luxe), pas mal d'appréhension et d'impatience.**

C'est bien la saison des moussons, il pleut à torrents. Il fait chaud, même très chaud. Et il y a un monde incroyable.

Pas moins de cinq personnes pour m'accueillir à l'aéroport de Ninoy Aquino. Je vois mon nom en gros sur une pancarte, et derrière, un grand sourire. C'est Rose (Rosana Sison), "intendante" du foyer, la doyenne de l'équipe, et qui deviendra en quelque sorte ma mère Philippine... Un accueil très chaleureux. Je me rend vite compte que mon anglais est vraiment TRÈS laborieux. J'entend aussi mes premiers mots de Tagalog. ("*Tagalog*" signifie "*les habitants du fleuve*". C'est une langue constituée de mots philippins, mais aussi anglais et espagnols. De nombreux mots sont semblables à l'espagnol ou à l'anglais même si leur écriture diffère (ex : cheval : caballo : kabayo / stylo à bille : ball-pen : bolpen.)

S'il faut normalement deux heures environs pour rejoindre le foyer Senden Home en voiture, nous mettrons 3h30.

Manille souffre d'embouteillages incroyables, dus à un code de la route pratiquement inexistant, au mauvais entretien des chaussées et à un grand nombre de véhicules en tout genre ayant chacun leur propre moyen de circuler. Des bus et voitures "normales" (entendez, à l'occidentale) aux "tricycles", sortes de side cars bricolés transportant de un à 5 ou 6 passagers entassés, en passant par les "jeepneys", minis bus bricolés à partir des jeeps laissés par les américains.

*(moyen de transport le plus utilisé, la jeepney est je crois un emblème des Philippines. Chaque conducteur décore la sienne selon sa personnalité, et ses croyances, toujours de façon très colorée et voyante. Souvent des portraits de Jesus, et des inscriptions religieuses au dos, ou montent les passagers "God bless our trip"...les jeepneys s'arrêtent au moindre signe de main, et lorsque vous êtes occidental (et que cela se voit), elles peuvent s'arrêter à votre niveau... voire vous suivre quelques minutes, peu importe le nombre de passagers à l'intérieur. Elles sont souvent bondées, jusque sur le toit. Une fois montés, il faut se courber en deux et se tenir comme on peut, le plafond étant très bas. Pour s'arrêter, taper sur le toit. Pour payer, dites "bayat po", "ceci est le prix de mon billet". La monnaie circule de main en main pour arriver jusqu'au conducteur et revient de la même façon.)*

La ville est donc de fait extrêmement polluée. Le nombre de maladies respiratoires chroniques, d'asthme, etc, serait selon le ministère de la santé en constante augmentation, notamment chez les enfants. Certains locaux, notamment les chauffeurs de side cars, ne circulent pas sans masque.

Premières impression : Je suis bien au bout du monde. Manille n'est pas une belle ville. Beaucoup de déchets, (il n'existe pas de ramassage des poubelles. Les déchets s'entassent dans les rues. Chacun chez soi brûle (ou pas) sa petite (ou grosse) montagne de déchets.) Et déjà de la misère, des enfants crasseux qui jouent ou traînent dans la rue, des vendeurs ambulants de tout et n'importe quoi qui frappent à la vitre, et partout des corps humains crasseux endormis ou allongés par terre, dans des cartons ou simplement sur le trottoir.

A côté de ça, des affiches publicitaires immenses, représentant de belles demoiselles vantant les mérites d'une crème blanchissante pour la peau, quelques buildings, des "malls" (immenses centres commerciaux à l'américaine, immaculés, ou la clim est glaçante..), démontrent la présence et l'influence des States..

Néanmoins, beaucoup de couleurs, du bleu, du rose, et surtout, des visages souriants, partout. Les enfants apostrophent "hi ! Americano ! Welcome".

Cela respire la vie et le mouvement.

### **Arrivée à Senden Home**

**Le sens de l'accueil est légendaire chez les philippins. A mon arrivée, les enfants (31 garçons de 7 à 17 ans) ont préparés un petit spectacle de bienvenue. Une petite danse avec une chanson, "welcome to the family". Puis chacun se présente en disant son prénom, son âge. Je suis un peu déboussolée, mais je les trouve déjà incroyablement beaux..**

**L'un d'eux me fait visiter les lieux. Il y a une porcherie, un verger, un potager, un poulailler. Une petite cabane en bambou au fond du potager est désignée comme le coin fumeur des éducateurs. Les chambres sont sommaires : je suis dans la "female room", désignée pour les membres féminins de l'équipe qui dorment souvent là, les trajets pour rentrer chez soi prenant au moins trois heures pour chacune.. Il n'y a pas de volets. Des cafards et un lézard m'accueillent dans la chambre. J'ai le mauvais réflexe de me jeter sur le lit (en métal, recouvert d'une natte). Conclusion : des beaux bleus. La salle de bain est rudimentaire aussi. TRÈS. Pas d'eau chaude, évidemment.**

**Comment mes petites habitudes occidentales vont-elles s'adapter à cet environnement étranger, manifestement hostile à l'homme, délibérément pas pratique, volontairement désagréable ?**

**Tant de questions sans réponse...**

**Le cafard, ami ou ennemi? Comment contourner la douche froide, et rester propre? Comment dormir sur le côté sur un lit en métal? Ou sont les miroirs? C'EST QUOI, CE BRUIT ??**

**(Je relativiserai vite tout cela, le foyer est en fait très vivable si l'on s'adapte un minimum, et même riche par rapport à certains lieux que j'ai vu..j'y ai vécu agréablement.)**

**Je m'endors...**

## CHAPITRE 2 : VIE AU FOYER

### Une journée type.

Lever : 4h30. Prière. Préparation pour l'école, en uniforme. Tâches ménagères et préparation du petit déj par les enfants.

6h : école pour certains. Une dizaine d'enfants reste au foyer. Pour eux, tâches ménagères diverses : nettoyage du sol, linge, cuisine.... et jeux.

10H : goûter du matin.

12 : retour de l'école des enfants. Repas. (prière avant et après).

14h : école pour d'autres enfants, d'autres restent au foyer. Sieste jusqu'à 15h (en théorie !)

15h-16h : jeux, détente.

16h : Goûter (pâtes bolognaises parfois, si si.)

17h : Nuit !

18h : repas du soir.

18h-20h : tâches ménagères.

20h : prière collective du soir.

21h : coucher.

Les enfants... de petits êtres incroyables. Vifs, plein d'humour, souriants et créatifs. Ils savent cuisiner, jardiner, s'occuper des cochons, faire le ménage avec des moyens rudimentaires, laver le linge à la main en un temps records, vider les poissons, faire un repas pour 50 personnes, faire la vaisselle.

C'est leur quotidien. La vie au foyer est rythmé par le tableau des tâches. Celles ci peuvent être augmentées en cas de mauvaise conduite.

Chaque petit groupe de jeunes enfants à un responsable dans le groupe des enfants plus âgé. Celui-ci est responsable du bon respect des tâches de chacun. Si un des petits ne fait pas correctement son travail, et que le grand ne s'en préoccupe pas, il récupère, à la fin de la journée, les tâches ménagères du plus petit... Qu'en pensez vous ?

L'équipe quand à elle est constituée de "houseparents", anciens gamins du foyer qui y travaille maintenant et y gèrent la vie quotidienne, en compagnie d'éducateurs. Beaucoup de gens transitent par le foyer, notamment des missionnaires (africains, cambodgiens), et des stagiaires de la formation sociale.

D'où viennent les enfants :

Tous ont un vécu incroyablement difficile. Ils ne peuvent vivre avec leur famille, parce que celle ci les a abandonnés, maltraités, utilisés, ou qu'elle est simplement trop pauvre. Ce sont les enfants des bidonvilles. Ils se sont parfois simplement perdus, et n'ont jamais retrouvés le chemin de leur "maison". Ils n'ont souvent pas d'identité, ne sont enregistré nulle part. Certains n'ont pas de prénom officiel, beaucoup ne savent pas quand ils sont nés. Ils se sont retrouvés dans la rue, ont parfois parcouru des kilomètres a pied, accrochés sous des bus, ou autre, pour rejoindre la ville. Ils ont mendié, été pickpocket. Ils ont vécu par bandes, dormi sur le trottoir, été soumis aux sévices sexuels, ont connu la fuite, et la peur. Ils n'ont aucune idée, à leur arrivée, de ce qu'est la vie normale, l'hygiène, le rythme de vie. Ils ne savent pas prendre soin d'eux ni des autres. Ils ne connaissent pas la confiance.

Ils ont vécu selon leurs propres règles, et selon les règles de la rue.

Ils ont cependant tous un sourire immense, jusqu'au oreilles, qui touche jusqu'au fond du cœur..

De fait, ils ont développé une résistance à toute épreuve. Point de pleurs excessifs pour un bobo. Rarement des larmes de tristesse. Même les lits en métal (sans matelas) sont parfois trop confortables pour eux, beaucoup dorment par terre, à même le bois du sol.

N'ayant que très peu de jouets, pas de doudous, ils savent créer, inventer, et ont un imaginaire développé qui leur permet de s'amuser avec rien.

Ils ont le sens du groupe, du collectif, et de la camaraderie. Ils se soutiennent, s'entraident, se disputent et se rabibochent, tous les jours. Les plus petits sont soutenus et conseillés par les plus grands. Lesquels ont un rôle de grand frère qu'ils prennent très au sérieux.

Dans les coulisses de cette vie bien rythmée se passent cependant des choses beaucoup plus tristes, que l'on ne voit que si l'on reste un peu longtemps au foyer. Si au début je me questionne sur l'étonnante résilience qui semblent être celle des enfants ici, je me rends vite compte que derrière les sourires se cachent un quotidien marqué par les traumatismes, et que derrière l'apparente désinvolture de l'équipe est mis en place un travail considérable qui vise à apprivoiser, soigner, éduquer et rendre un avenir aux enfants accueillis.

Le travail de l'équipe à plusieurs objectifs : retrouver la famille, l'identité, et le vécu des enfants. En fouillant, en questionnant, en affichant des pancartes, en se déplaçant. C'est un travail considérable, qui aboutit parfois. Si possible, l'enfant sera rendu à sa famille. Sinon, il aura peut être la chance de trouver un sponsor et de pouvoir vivre au foyer en attendant l'âge de choisir un métier ou de faire des études. Au quotidien, il s'agit de lui donner les bases, règles de vie et de comportement qui font de nous des êtres (paraît-il) civilisés. Savoir prendre soin de soi. Apprendre le respect de soi et de l'autre. Développer le goût de l'apprentissage, de la foi. Avoir un rythme de vie. Refaire confiance à l'autre, aux adultes, réapprendre à être un enfant..

Ces enfants, avec lesquels j'aurais créer une relation particulièrement forte, auront été une des rencontres les plus marquantes de ma vie...

Le travail au foyer est principalement basé sur du collectif, et le maintient d'une certaine discipline. Cela dans une ambiance chaleureuse, familiale, et de bonne humeur. Manque cependant un travail approfondi, individuel, psychologique, avec chaque enfant. Manque de temps et d'argent pour cela... et je pense aussi que le facteur culturel joue son rôle. En effet, si le français à l'habitude de tourner autour de son nombril, le philippin, lui, vit dans un pays en souffrance, et "c'est la vie". On souffre? On fait avec.

Qu'en pensez-vous?

### [Texte volé](#)

"Ceux qui ont levé le nez de leur postes de télévision, ceux qui ont fait un effort pour sortir de leur quartier, ceux qui se sont arrêtés devant les formes affalées sur les bancs du métro, ceux là savent déjà que les enfants de la rue ne sont plus réservés à quelques pays lointain. Déjà, ils errent dans nos pays riches, dans nos pays pauvres d'amour. Et nous savons bien que, si là bas, les tubes de colle masquent la faim, ici, il y a pire pour masquer la détresse. Et nous savons bien que, si la bas, les rondes de police se penchent sur les formes endormies, ici, les ombres qui rôdent sur les jeunes isolés, recrutent par internet ou par annonce dans les journaux de nos intellectuels. Là-bas, le

chômage et la faim obligent les parents à pousser leurs enfants dehors. Ici, c'est l'appétit de jouissance, les familles qui éclatent, l'air du temps.  
Un air plus pollué que celui des banlieues de Manille."

Et si j'avais trouvé moi-même ce que j'étais venue apporter?

Qu'est-ce qui fait que dans nos institutions françaises, la violence, l'irrespect et le mal-être soit de mise? Que nos équipes se descendent entre elles, que nos jeunes soient si bas? Que nous percevions l'autre d'abord comme un ennemi potentiel? Et lorsqu'il devient notre ami, c'est souvent avec des limites.

Comment est-il possible que la bas, la bonne humeur, le respect de l'autre et la chaleur soit de mise, avec des vécus tellement plus lourds et des conditions de vie si difficiles? En un mois et demi, je n'ai entendu ni plaintes, ni critiques, ni conflits dans l'équipe.

Petit français, cesse donc de tourner autour de ton nombril, et relève le nez...

Pour ma part, je vais travailler sérieusement à mettre en action la notion de relativisme...ce qui n'est pas chose simple.

Un voyage formidable et riche, en tout cas.

Pour ceux qui veulent voir les photos (sachant que j'en aies perdues pas mal, et que, mon appareil photo ayant pris la liberté de décider de mourir en milieu de séjour, j'ai acheté un kodac...), je vais les mettre incessamment sous peu (dés que j'aurais compris comment ça marche), sur une page web.

Merci de m'avoir lu..

Caro